

Source : PARIS MATCH

Keyword : CHAPELLE MUSICALE REINE ELISABETH

Page(s) : 93

Journalist : Madeleine Brilot

Date : 28.12.2017

Circulation : 54.417

Reach : 393.100*

Frequency : Weekly



La salle de concert de l'aile de Launoit.

vivre**match**/trésors wallons

POURQUOI LE NOM DE CHAPELLE MUSICALE ?

La petite histoire raconte que le village abritait autrefois une curiosité : une petite église en fer, à la manière de la tour Eiffel, en ruines en 1939 et finalement détruite en 1941. A partir de 1939, une chapelle remplace donc une église...

la formation de jeunes talents musicaux, après le cursus traditionnel, dans un environnement totalement dédié à l'apprentissage et sans aucune préoccupation matérielle, se profile. L'aide du mécène Paul de Launoit est substantielle : le banquier liégeois finance seul le projet, en désirant rester anonyme. Egalement cédé par le baron en bail emphytéotique, le terrain sur lequel sera édifié le bâtiment est situé à Argenteuil, en bordure de la forêt de Soignes et aujourd'hui le long du très célèbre ring de Bruxelles.

Pour mener à bien les travaux, un jeune architecte est désigné, Yvan Renchon, déjà auteur d'hôtels particuliers à Bruxelles. La conception de l'institution est audacieuse, novatrice pour l'époque. Bâtiment entièrement voué à sa destination, son programme architectural doit y

répondre scrupuleusement. Le style sera donc moderniste, avec des réminiscences « transatlantiques ». L'édifice, d'aspect compact, comporte deux niveaux. D'un côté d'un couloir central sont rassemblés les studios des pensionnaires, au rez-de-chaussée et au premier étage, ainsi que les appartements du secrétaire de la Chapelle. De l'autre, on trouve les communs – salles de lecture et à manger, cuisine – mais aussi la salle de réception et le grand studio, surplombé par la loge royale. Les plans et les volumes sont nettement définis. Une grande place est faite à la luminosité. A l'origine, la brique rose d'Anvers est apparente, l'enduit blanc tel que nous le connaissons aujourd'hui et qui accentue l'allure paquebot ne datant que des années 1987 à 1992.

ENFIN CLASSÉE

Dès la construction, l'isolation acoustique est étudiée et réalisée avec minutie. Le soin apporté à la décoration intérieure rend pourtant une impression de grande sobriété. Nous sommes bien loin de l'exubérance de l'Art nouveau. Lambris en noyer du Caucase, portes articulées et polyvalentes, plafond tendu de laine, cheminée en marbre, parquet en chêne, lustres et appliques en verre de Murano habillent les pièces communes. Les studios se veulent fonctionnels. L'argenterie, une bibliothèque des plus fournies, le mobilier et même les deux Oldsmobile pourvoient au confort des élèves, auquel participent également une pièce d'eau, un jardin d'agrément et un terrain de tennis.

La façade arrière est fort remaniée après la Seconde Guerre mondiale. La renommée du Concours Reine Elisabeth a rendu l'espace insuffisant. Une annexe est construite par le fils d'Yvan Renchon, Jules, en 1953-1954. Elle est reliée au bâtiment central par une galerie couverte. En 1994, une grande partie de l'édifice (intérieur et extérieur) et du jardin sont classés. Finalement, c'est encore la renommée du concours, renforcée par un renouvellement structurel de l'institution, qui amène à la construction de l'aile de Launoit en 2015. Les visiteurs et le public, de plus en plus nombreux chaque année, peuvent ainsi s'approprier, le temps d'un concert, ce site à la tranquillité conservée. ■

LA CHAPELLE MUSICALE REINE ELISABETH

Au programme : rigueur, musique et clarté.

PAR MADELEINE BRILOT

Inaugurée le 11 juillet 1939, la pépinière de talents musicaux que constitue la Chapelle musicale Reine Elisabeth a entrepris au début des années 2000 une révolution douce pour se transformer en institution ouverte sur le monde et ancrée dans son temps. Cette transformation s'est définitivement concrétisée par l'inauguration, en 2015, d'une nouvelle annexe de style contemporain, démultipliant les possibilités du site.

UNE VILLA MÉDICIS MODERNE

A l'aube des années 1900, la rencontre de deux personnalités au caractère affirmé, la reine Elisabeth, passionnée de musique, et le violoniste liégeois Eugène Ysaÿe, jette les bases d'une réflexion sur l'apprentissage et la carrière musicale en Belgique. Sous la houlette de Charles Houdret et à l'image des autres fondations royales (égyptologique et médicale), la Fondation musicale Reine Elisabeth naît en 1929. Elle a pour but de promouvoir la musique nationale et d'épauler les musiciens belges.

Si Eugène Ysaÿe décède en 1931 sans avoir eu la chance de voir la concrétisation de ses projets si souvent discutés avec la Souveraine, les germes en sont néanmoins plantés. Quelques années sont nécessaires au lancement d'un concours de violon, le « Reine Elisabeth », dénommé à l'origine « Eugène Ysaÿe ». Lors de sa première édition en 1937, il est remporté haut la main par les Soviétiques. Alors que le monde musical applaudit l'organisation et la qualité de cet événement, les représentants de la fondation s'interrogent : comment l'héritage d'Ysaÿe a-t-il pu décliner ainsi ? Comment aucun Belge n'a-t-il pu s'imposer ?

Un projet ambitieux et sans précédent est alors esquissé, à la façon d'une villa Médicis moderne, combinant les conversations entre la Reine et le virtuose à l'expérience acquise de l'observation des méthodes soviétiques. Un établissement consacré à

Infos pratiques

Quoi et quand ?

Si vous avez envie de combiner patrimoine et musique, les fêtes de fin d'année et le début du mois de janvier sont l'occasion idéale. Pour la troisième saison, le programme MuCH offre plus de 70 dates. Les concerts de décembre montrent une attention particulière pour le public familial, tandis que ceux du Nouvel An sont, comme d'habitude, prestigieux.

Plus d'infos ?

musicchapel.org

En collaboration avec l'Institut du patrimoine wallon

